

CHAPITRE 18

GROZNY

Retour ce matin le long des routes forestières. Marie est dans mes pensées, mais je dois me concentrer. Faire ce qu'il m'est donné de faire. Moins de deux heures me sont nécessaires pour récupérer les enregistrements de mes discrètes caméras que je visionne enfin à la maison. Les filles arrivent en forêt, semble-t-il, vers 11 heure du matin, qui à pied, qui déposée par une voiture. Commence alors l'incessant ballet des automobilistes, chauffeurs de camion, des scooters aussi, contre toute attente. Les autostoppeuses sont embarquées, redéposées dans la demi-heure. Le temps de se recoiffer, de vérifier leur maquillage, elles sont de retour au tapin, ne chôment point.

Je fais défiler les bandes rapidement, reviens parfois en arrière. Rien que du banal. En fin de journée, une camionnette retient mon attention. Deux hommes s'en extraient à proximité d'un couple de filles. L'un, très grand, tout en os, s'adosse à la portière, surveille la route tandis que l'autre, plus lourd, épaules de camionneur et tête rasée, attrape une blonde par le bras et l'entraîne en forêt. Il en ressort dix minutes plus tard. La fille tient son visage entre ses mains. Le sang coule le long de son

avant-bras. Empaffé, va ! Attends que je m'occupe de toi ! J'agrandis l'image. Elle perd en netteté mais je peux voir les visages. Je connais ces deux types, ou du moins, ce genre de mecs-là ! Cela remonte à 2007. J'étais en reportage à Grozny, sur les traces de la journaliste Anna Politkovskaïa, moins d'un an après son assassinat commandité par un lieutenant-colonel des services secrets soviétiques. J'étais repassé, après elle, par les prisons tchéchènes où les Russes avaient nommé les prisonniers les plus dangereux à la tête de l'administration pénitentiaire locale. J'avais recueilli les témoignages de viol et de torture perpétrés à longueur de journée, participé à ces fêtes d'oligarques locaux armés de flingues en or massif, où le caviar et la vodka coulaient à flot, où l'on se félicitait de piller le pays, achetant le pétrole à moins de cinq pour cent du prix, le revendant vingt fois plus cher. Où tout le monde se servait, allègrement, à coups de palais, de jets privés, d'appartements parisiens ou monégasques, de propriétés tropéziennes, de clubs de foot. J'avais rencontré les musulmans modérés, majoritaires dans le pays, qui m'expliquaient comment Poutine avait commandité la vague d'attentats à Moscou, en faisant porter la responsabilité aux Tchétchènes, lançant la seconde guerre de Tchétchénie. Se faisant ainsi élire président. Je les ai côtoyés, interviewés, photographiés. Je connais ces mecs-là. Ils sont de Grozny !

CHAPITRE 39

RUSSIE USA, MÊME COMBAT ?

Je dépose mon barda au La Jolla Beach and Tennis Club. Ben doit me retrouver sur la plage. Des dizaines de badauds scrutent l'océan que survolent de folles quantités d'oiseaux marins.

– Ça arrive une ou deux fois l'an. Des milliers de poissons venus de la réserve naturelle migrent ici. Des requins et des raies principalement. Personnellement, je n'irais pas m'y frotter de trop près.

Je me retourne et découvre mon pote ricain. Accolade fraternelle. Un rire énorme. Il porte un costard jaune crocus du meilleur effet, une pochette violette et j'envise un instant qu'il se soit recyclé en patron du cirque Pinder.

– Vous les Français vous débrouillez toujours pour débarquer à l'heure de l'apéro.

Bah ! T'es venu de loin, je paye ma Margarita.

La chaise longue manque de plier sous le poids du cowboy new-yorkais. Il s'est laissé pousser la barbe et ça ne lui va pas. Un look à mi-chemin du professeur d'université et du barbouze qu'il est, la tenue de clown en sus. Malgré la prééminence de son ventre, il garde une impressionnante largeur d'épaule. Je préférerais filer

dans l'océan farci de squales plutôt que de me colleter avec Ben.

– Ça fait longtemps non ?

– C'était au Kosovo je crois bien.

– Non. A l'Oktoberfest de Palma de Majorque.

– J'avoue en garder peu de souvenirs, hors un mal de tête hors du commun.

– Tu m'étonnes !

– Qu'est ce qui t'amène mon ami ?

– C'est « safe » de parler ici ?

– Je vais te dire, avec le pialement des mouettes, même si j'étais bardé de micros, les grandes oreilles penseraient que je me promène dans une volière.

Je raconte mon histoire une fois de plus. A force, c'est comme si je voyais tout cela de l'extérieur, comme si ce ne m'était pas arrivé. M'est-ce bien arrivé d'ailleurs ? L'irritation dans le bas du dos me ramène à la triste réalité.

– Tu as vu les corps carbonisés ?

– Non

– Moi, tant que je n'ai pas vu de cadavre, il n'y a pas de morts.

– Heureusement qu'on ne t'a pas envoyé comptabiliser les victimes d'Hiroshima.

– Je n'étais pas né à l'époque « Bastard ». Mais soit. Reprenons les choses par le commencement. Pour ce qu'il en est de la micro-caméra, l'exploit technique est on ne peut plus crédible. J'ai par ailleurs entendu parler des prothèses télécommandées par le cerveau. C'est un

truc sur lequel on a beaucoup travaillé pour les soldats de retour du Golfe et d'Afghanistan. La transmission via internet relève d'une technologie concevable. Jusque-là je te suis. Un drone les aurait descendus ? C'est à la portée d'à peu près tout le monde maintenant. Mais que sais-tu des images qu'ils ont enregistrées ?

Le bleu du ciel se charge d'ombres. Les cormorans ont rejoint mouettes, goélands et Fous de Bassan au-dessus d'un océan telle une frémissante marmite de poissons géants. Une gargantuesque bouillabaisse.

– Pas grand-chose. Paul a réalisé des vidéos qui impliquent autant tes concitoyens que les Russes dans un machin qui viserait à mettre à mal l'Union Européenne.

– C'est quoi un machin ?

– Comme s'ils s'entendaient les uns avec les autres pour casser l'Europe.

– Ça, c'est une évidence ! Côté Russe, Poutine, a une revanche à prendre. Lorsqu'il est arrivé au pouvoir pour son premier mandat, il a souhaité se rapprocher de l'Europe, de l'Otan. Tant les Américains que les Européens l'ont fait lanterner pour finalement lui claquer la porte au nez. A l'époque, l'ex URSS se porte mal, a perdu son influence passée. Puis vient le second mandat de Poutine après l'épisode Medvedev. Poutine prend alors comme conseiller occulte Alexandre Douguine.

Sur la plage la foule s'excite, s'affole et crie. Un squalo de quelques mètres longe la berge, aileron pointant dru. Requin Pellerin me précise Ben. Remake des « Dents de la mer » version herbivore.

- On se reprend une Margarita ?
- Non. Je t’ai suivi sur le premier verre parce que tu paies et que je suis chez toi, mais en fait je déteste cela. Même au Mexique. Un Gin tonic s’il vous plaît. Blue Sapphire.
- Bref, Douguine est une espèce de Raspoutine ultranationaliste dont le « Tavaritch » Poutine s’est entiché. Il prône l’établissement d’un empire eurasiatique que dominerait le Kremlin. C’est lui qui a planifié d’envahir le Dombass et l’a toujours dit haut et fort. Il souhaite la rupture avec l’occident. Le soutien aux mouvements d’extrême-droite, voire d’extrême-gauche européens devient l’un des éléments de la stratégie de Poutine. Bill engloutit son verre d’un coup. Sa barbe blanchie de sucre luit sous le soleil.
- A la tienne !
- Cheers buddy!
- Si Poutine n’a pas encore raffé la mise sur le terrain en Ukraine, il gagne sa guerre d’influence en Europe. Regarde ! Dans le même temps qu’il s’attaquait à Kiev, l’extrême droite a pris ses aises. 89 députés à l’Assemblée nationale en France, elle dirige aujourd’hui l’Italie et est au gouvernement suédois. En bombardant les centrales énergétiques à travers tout le pays, il compte bien créer un exode massif qui mettra à mal la stabilité de l’Europe. J’ai faim. Pas toi ?
- Va pour une « Caesar salad ».
- J’ai mieux à te proposer.
Le vin a couleur de miel et n’envie rien à quelques jolis bourgognes blancs.

– Alors ?

– C'est bon.

– C'est un Chardonnay Kongsgaard 2010 de Napa Valley.

Mais, revenons-en au camarade Vladimir. L'objectif poursuivi par Poutine est simple. Les mouvements d'extrême droite-européens sont par nature ultranationalistes. Leur élection tant au niveau national qu'euro-péen met à mal l'idée même d'une Europe soudée. L'Europe affaiblie, le seul « Grand ennemi » restant, en dehors de la Chine qui s'est d'ailleurs rapprochée des Ruscofs, devient les USA, que le Kremlin considère de toute façon comme étant en fin de parcours. Et puis débarque Trump. Poutine soutient son élection et fait tout pour discréditer Hillary Clinton. Et ça marche. Le présentateur de Télé, milliardaire frauduleux est élu. Ces deux-là ont tout pour s'entendre. D'un côté « Make America Great Again », de l'autre, « Da zdravstvuyer velikaya Rossiya », « Vive la Grande Russie » dans le texte. Tu y rajoute un peu de business, quelques bimbo moscovites et l'affaire est dans la poche. Trump, malgré l'échec relatif des Républicains aux Midterms, l'enquête sur sa responsabilité avérée durant l'attaque du Capitole, ses magouilles fiscales, j'en passe et des meilleures, est à nouveau présent en 2024. Il a bloqué l'aide américaine à l'Ukraine et Poutine ne peut que s'en réjouir. Nous voici face à deux autocrates qui se taperaient bien la seule grande union démocratique au monde. Ils ont le vent en poupe les despotes du XXIème siècle, ils gouvernent

70% de la terre.

Le homard est curieusement bon. Bill se bat avec une pince du crustacé qui explose sous l'assaut, éclabousse sa chemise, ses lunettes et son pantalon.

– Fuck !

Il éructe puis finit par essayer le cadran de sa montre, y aperçoit l'heure, jure à nouveau.

– J'ai un rendez-vous dans trente minutes. Je file me changer. Sorry, Frenchie. Demain je pars à San Francisco. Tu veux venir ? On continuera notre discussion sur la route. D'ici là je passerai un ou deux coups de fil pour savoir si on connaît ton pote défunt à Langley. (Siège de la CIA)

– OK. Bonne douche.

Il ne prend pas le temps de répondre, s'éclipse dans les senteurs marines. J'aperçois une noisette de mayonnaise posée délicatement sur le col de sa veste.

CHAPITRE 41

TOMBÉ DU CIEL...

Blanc.

– Je suis là depuis combien de temps ?

Elle regarde sa montre et je la regarde.

– Trois jours exactement.

Elle a un faux air de Julie Christie, dans je ne sais plus quel film.

– Où suis-je ?

– Chez moi, à Monterey

– Et comment suis-je arrivé ici ?

– Vous posez beaucoup de questions pour quelqu'un qui sort de trois jours de black-out. Un thé vert ?

Le liquide est brûlant mais me ravive les sangs.

– Vous m'êtes quasiment tombé dessus. Sur le pont de mon bateau en tout cas. Je tirais un bord tout près de la côte lorsque j'ai entendu une explosion, puis ai vu un corps amerrir, à trois mètres de mon voilier. J'ai eu un peu de mal mais j'ai réussi à vous hisser sur le pont. Voilà, je vous ai ramené chez moi.

– Pourquoi pas à l'hôpital ?

– Je suis médecin et vous n'étiez pas trop mal en point. Et puis ici, il n'y a pas d'hôpital, que des cliniques privées. Comment aurais-je pu savoir si vous pouviez payer

?

Et d'éclater de rire en découvrant une bouche pleine de dents, d'une blancheur hollywoodienne.

– Pourquoi ne pas avoir appelé les flics ?

– En fait, j'ai eu la sensation que vous n'aviez pas envie d'être répertorié dans quelque établissement que ce soit. Et puis je ne recherche pas la compagnie des cognes, comme vous dites à Paris. Vous dites cela n'est-ce pas ?

– Oui. On disait cela dans le temps. Au moins cette chute ne m'a pas fait perdre la mémoire. C'est déjà ça de pris.

– Et vous ne ressemblez pas à Mat Damon, rit-elle.

Au travers de la baie vitrée qui ouvre sur l'océan Pacifique, j'aperçois un, puis deux pélicans en formation de planeurs.

– Vous parlez drôlement bien le français.

– J'ai étudié à la Sorbonne à la fin des années soixante. Mais c'est vous qui parlez de trop. Vous n'avez fait que cela lors des dernières soixante-douze heures. Vous avez une salle de bain attenante. Refaites-vous une gueule. Vous dites cela aussi, n'est-ce pas ? Une gueule ? Je vais préparer le dîner. A tout à l'heure.

La chambre pourrait avoir un air Laura Ashley, que je déteste, si ce n'est un large poster de Keith Richards, deux ou trois antiquités que j'imagine être des sextoy japonais du XVI^{ème} siècle. Ces « objets de l'absence » qu'offraient les seigneurs à leurs femmes quand ils partaient à la guerre, tandis qu'en Europe on n'avait rien trouvé de mieux que les ceintures de chasteté. «

CHAPITRE 46

L'ABOU HILALAIN

La douche est salvatrice : De la poussière, le sable du désert, du sang ? Le mien ? Je ne me découvre aucune plaie. Sans doute l'hémoglobine de Paula ou de Julie. Je me décrasse au gant de crin, tente d'effacer le souvenir du visage mutilé, des membres épars qui violentent mon cortex, le son prédateur des pales d'hélico, le hurlement des motos sur l'asphalte. La chambre est de couleur ocre, douce. Un lit de bois précieux, un fauteuil à bascule, une panier d'oranges, deux jolis guéridons où traînent quelques bouquins. Le Labyrinthe de la solitude d'Octavio Paz, Au fil de l'eau d'Agustin Yànez, Terra Nostra de Carlos Fuentes. Une boisson que j'imagine être un sirop de sisal adoucit l'âpreté de ma gorge. J'entends un cœur d'enfants, un chant céleste, songe à l'Agnus Dei de Samuel Barber. Où suis-je donc tombé ? Déposé ici par une bande de Hell's Angels qui fait trembler la police américaine, accueilli par des bimbos sud-américaines, sous le charme d'une chorale de gosses et sirotant un jus de cactus. Je m'attife d'un pantalon de coton, d'une chemise de lin et d'une paire d'espadrilles, risque une tête dehors, surprend un colibri bleu se gorgeant du nectar d'une fleur tressillante, violentée. Les chœurs d'en-

fants reprennent, s'enrichissent de voix féminines, après Barber c'est le Gloria de Misa Criolla. J'en ai la chair de poule. Une quinzaine d'enfants accompagnés des gardes du corps amazones chantent et dansent, singulièrement, dans la chapelle en ruine. Les voix s'éteignent. Le maître de chorale, se retourne, Juan Fuente s'approche.

– Désolé. Les chants ont dû vous réveiller.

– Au contraire, ils m'ont bouleversé.

– Accompagnez-moi, je vais répondre aux questions que vous devez vous poser. Sachez tout d'abord qu'ici, vous êtes en sécurité. Vous devez vous demander où vous vous trouvez, et qui je suis. Curé ? Trafiquant de drogue flirtant avec les gangs mexicains ? La réalité est un peu des deux.

Veillez-vous asseoir. Juanita sert une orangeade.

– Savez-vous que vous êtes devenu la coqueluche des médias américains et donc mondiaux ?

Et de me présenter un iPad qui diffuse les infos sur CNN. J'y vois les débris d'un hélicoptère, y apparaît une speakerine blonde aux lèvres lippues.

– « Nous n'avons pas toutes les informations, mais dans cet hélicoptère, un homme d'affaires Américain, un trafiquant Mexicain et le pilote, ont trouvé la mort. D'après les premières informations officielles dont nous disposons, il semble qu'ils étaient à la recherche d'un citoyen d'origine française entré clandestinement aux États-Unis.

Le Los Angeles Times, qui était le premier sur place, confirme lesdites informations. L'une des journalistes de